Conférence sur Paganini
donnée à Paris, le mardi 30 mars 1926
==*=*=*=*=*=*=*=*

Mesdames, Messieurs,

De tous les artistes illustres, Paganini est peut-être celui qui détient le record de la célébrité. Célébrité dangereuse, car ce que la gloire prête au génie ne va pas sans danger pour l'histoire. Pour être le plus connu, Paganini n'en est pas moins, mal connu. Son existence, son rôle dans l'évolution de l'art, sont entourés d'un faisceau de légendes qu'il convient de percer. J'avoue avoir été surpris en bien, il y a un peu plus d'une année, en entendant Melle Lafarge jouer des oeuvres de Paganini telles qu'il les écrivit. Actuellement, on les exécute modernisées, accommodées au goût du jour, améliorées, transcrites, parfois avec infiniment de talent, je me hâte de le dire.

Mon intention ce soir, n'est pas de discuter la valeur de ces interprétations diverses, bien que ce soit déjà un mérite que de supporter à un siècle de distance le voisinage de notre art, qui n'est plus tout à fait celui de la première moitié du siècle dernier. L'initiative de Melle Lafarge, en exécutant les oeuvres de Paganini sans retouches, m'a induit en tentation. Je vais m'efforcer à mon tour, de débarasser des inombrables éléments parasitaires qui l'entourent, celui qu'on a pu à juste titre appelé l'Unique.

Ce sera donc Paganini tel qu'il fut et non tel qu'on l'a fait. Des trois portraits, -physique, moral et artistique, je ne m'occuperai que des deux derniers. Et pourtant, le portrait physique de Paganini n'est pas quelconque dans cette période appelée au siècle dernier le "Romantisme". Le rôle moral, -si je puis m'exprimer ainsi, de ce portrait physique, est trop caractéristique pour le passer sous silence. Le romantisme, venant après l'époque classique, fut une époque d'évolution, ou, si on préfère, de petite révolution. Il résulta de ces mouvements, des vérités, des erreurs, des exagérations qui éclatent aujourd'hui aux yeux de tout le monde. Car il fallait rompre avec le passé, sortir des formules immuables de dominante de tonique, déjà battues en brèche par Beethoven. Le romantisme prit, -comme on dit vulgairement, de la graine chez l'auteur de la neuvième, et l'arbre qui éleva sa frondaison dans l'espace, eut toutes les apparences de la bizzarerie, du fantastique, du diabolique. La physionomie extraordinaire de Paganini résume admirablement l'époque et on ne saurait mieux élever de monument au romantisme, qu'en prenant pour modèle cette figure qui ressemble à un éclair déchirant la sérénité d'un

Malgré les apparences, Paganini n'était
il n'était pas davantage l'Harpagon
rages d'Outre-Rhin, pas plus que
aise refusa les plus élémen-

X 1

Du moins de l'époque qui va de la fin du I8e au début du I9e, évoquant Beethoven et Rossini, l'apothéose de l'époque classique et l'aube du romantisme. Certains rapprochements de dates sont significatifs à cet égard. Beethoven vécut de I7-60-I0 à I827, Paganini, de I782 à I840, Rossini, de I7-60-I2 à I868. Ajoutons Berlioz, de I803 à I869.

(le dernier venu, Victor Hugo,)

On commence à célébrer ces temps-ci, le centenaire du romantisme; Berlioz, Delacroix sont à l'honneur. Schumann, Chopin, Liszt, vont remplir les revues; il sera peu ou prou, question de Paganini. Cet oubli est regrettable. Car si l'influence d'un Berlioz, d'un Liszt, jusqu'à Wagner, est indéniable, celle d'un Paganini, pour être moins spirituelle, n'en est pas moins réelle. Car, sans vouloir jeter un jeté dans la mare aux romantiques, il serait possible de former que Paganini musicalement parlé, le romantisme littéraire ayant précédé le romantisme musical - marque le point de départ de l'émancipation musicale.

Et cela est énorme, puisque nous en vivons encore.

Succédant à l'époque classique,

au moment de sa mort. Génie à part, Paganini ress~~a~~emblait fort au commun des mortels, ni meilleur, ni pire. On lui a reproché de ne pas être indifférent à l'argent. Si l'on se doutait des pertes irréparables subies par notre patri= moine artistique, par ~~le~~ manque d'argent, au lieu de le blâmer on le donnerait en exemple. ~~N'en faisons pas une idole, mais sachons apprécier l'argent.~~

Second reproche. Paganini jouait. Non pas seulement du violon, mais au trente et qua= rante. De prime abord, cette passion semble fu= neste, mais en y regardant de plus près, combien sommes-nous qui n'aimons pas les jeux d'argent? Soit au bridge, au May-Jong, autour du tapis vert et aussi à la Bourse! Ce serait ici le cas de dire avec le moraliste "Que celui qui n'a jamais pêché lui jette le premier la pierre".

Ma-jong

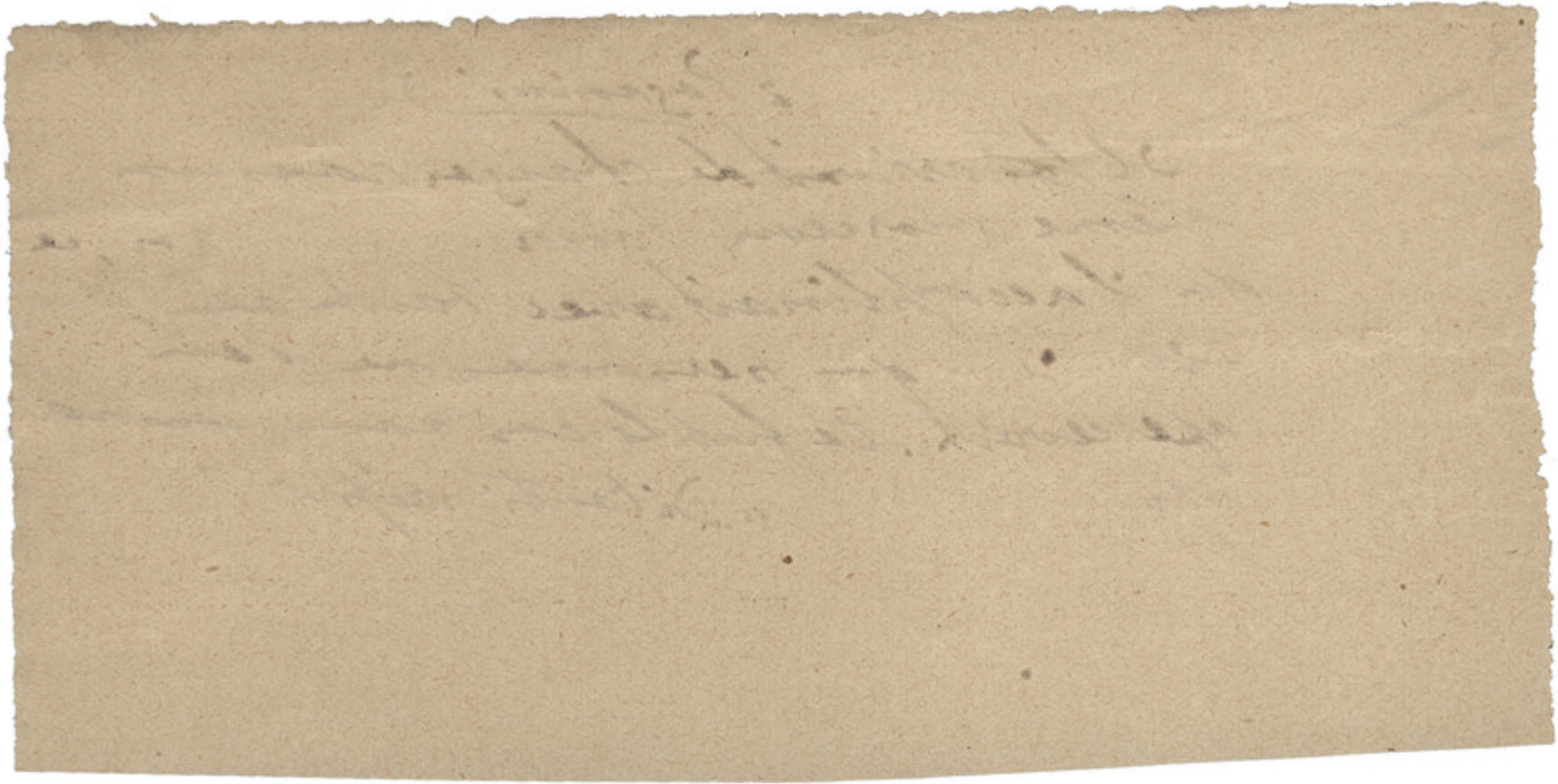
Autre grief. Paganini courrait les aventures. Voila qui n'est pas tout à fait exact. Il con= viendrait plutôt de reconnaître que les aventu= res-en l'occurence le beau sexe-allait au devant de lui, que des dames trop sensibles, éprouvaient le frisson en le voyant paraître, plus encore, en l'écoutant et l'histoire rapporte que la prin= cesse Elisa, soeur de Napoléon Ier, subissait l'ascendant de l'artiste, au point de s'évanouir en l'entendant. ~~Jouer le coupable de tant de maux, c'était Paganini~~. Jusque sa laideur, au lieu de le protéger, d'être sa providence, qui le ser= vait à rebours. On déclarait cette laideur, origina= le, ~~sa force~~ "laideur changeante" comme on se plaisait à l'appeler, jointe à un aspect bizarre qui charmait au lieu d'effrayer.

Paganini malheureusement, ne savait répondre à la médisance. Il lui aurait suffi, par exemple, de faire paraître l'ordre chronologique de ses concerts, pour rendre impossible, la légende d'un emprisonnement de huit années! Le pauvre grand homme fut affreusement tourmenté par ces rumeurs et il en vint à supplier son ami Fétis, alors directeur du Conservatoire de Bruxelles, de pu= blier dans sa Revue Musicale, une justification nécessaire. Elle est un peu longue, je la donnerai cependant, car elle est peu connue.

27

à Paganini)

Il arrivait de changer dans un même morceau, l'accord du violon, ce qu'il accomplissait avec tant de dextérité que personne ne s'en offensait. Ce fut le cas dans la fantaisie « Di tanti palpiti. »



3/ 5

Monsieur,

"Tant de marques de bonté m'ont été prodiguées par le public français, il m'a décerné tant d'applaudissements, qu'il faut bien que je croie à la célébrité qui, dit-on, m'avait précédé à Paris, et que je ne suis pas resté dans mes concerts trop au-dessous de ma réputation. Mais si quelque doute pouvait me rester à cet égard, il serait dissipé par le soin que je vois prendre à vos artistes de reproduire ma figure, et par le grand nombre de portraits de Paganini, ressemblants ou non, dont je vois tapisser les murs de votre capitale. Mais, Monsieur, ce n'est pas seulement à de simples portraits que se bornent les spéculations de ce genre; car me promenant hier sur le boulevard des Italiens, je vis chez un marchand d'estampes une lithographie représentant Paganini en prison. Bon! me suis-je dit, voici d'honnêtes gens qui, à la manière de Basile, exploitent à leur profit certaine calomnie dont je suis poursuivi depuis quinze ans. Toutefois, j'examinais en riant cette mystification avec tous les détails que l'imagination de l'artiste lui a fournis, quand je m'aperçus qu'un cercle nombreux s'était formé autour de moi, et que chacun confrontant ma figure avec celle du jeune homme représenté dans la lithographie, constatait combien j'étais changé depuis le temps de ma détention. Je compris alors que la chose avait été prise au sérieux par ce que vous appelez, je crois, les badauds, et je vis que la spéculation n'était pas mauvaise. Il me vint dans la tête que puisqu'il faut que tout le monde vive, je pourrais fournir moi-même quelques anecdotes aux dessinateurs qui veulent bien s'occuper de moi; anecdotes où ils pourraient puiser des sujets de facéties semblables à celle dont il est question. C'est pour leur donner de la publicité que je viens vous prier, Monsieur, de vouloir bien insérer ma lettre dans votre Revue Musicale.

"Ces Messieurs m'ont représenté en prison; mais ils ne savent pas ce qui m'y a conduit, et en cela il sont à peu près aussi instruits que moi et ceux qui ont fait courir l'anecdote. Il y a là-dessus plusieurs histoires qui pourraient fournir autant de sujets d'estampes.

Par exemple,on a dit qu'ayant surpris mon rival chez ma maîtresse,je l'ai tué bravement par derrière dans le moment où il était hors de combat.D'autres ont prétendu que ma fureur jalouse s'est exercée sur ma maîtresse elle-même!mais ils ne s'accordent pas sur la manière dont j'ai mis fin à ses jours.Les uns veulent que je me sois servi d'un poignard;les autres que j'aie voulu jouir de ses souffrances par le poison.Enfin,chacun a arrangé la chose suivant sa fantaisie:les lithographes pourraient user de la même liberté.Voici ce qui m'arriva à ce sujet à Padoue,il y a environ quinze ans.J'y avais donné un concert, et je m'y étais fait entendre avec succès.Le lendemain j'étais assis à table d'hôte,moi soixantième, et je n'avais pas été remarqué en entrant dans la salle.Un des convives s'exprima en terme flatteurs sur l'effet que j'avais produit la veille.Son voisin joignit ses éloges aux siens,et ajouta:L'habileté de Paganini n'a rien qui doive surprendre;il la doit au séjour de huit années qu'il a fait dans un cachot n'ayant que son violon pour adoucir sa captivité. Il avait été condamné à cette longue détention pour avoir assassiné lâchement un de mes amis,qui était son rival".Chacun,comme vous pouvez croire,se récria sur l'énormité du crime.Moi,je pris la parole,et m'adressant à la personne qui savait si bien mon histoire,je la priai de me dire en quel lieu et dans quel temps cette aventure s'était passée.Tous les yeux se tournèrent vers moi:jugez de l'étonnement quand on reconnut l'acteur principal de cette tragique histoire!Fort embarrassé fut le narrateur.Ce n'était plus son ami qui avait péri;il avait entendu dire...on lui avait affirmé...il avait cru...mais il était possible qu'on l'eût trompé...Voilà,Monsieur, comme on se joue de la réputation d'un artiste,parce que les gens enclins à la paresse ne veulent pas comprendre qu'il a pu étudier en liberté aussi bien que sous les verrous.

"A Vienne,un bruit plus ridicule encore mit à l'épreuve la crédulité de quelques enthousiastes. J'y avais joué les variations qui ont pour titre le Streghe (les sorcières),et elles avaient produit quelque effet.

Un monsieur,qu'on m'a dépeint au teint pâle,à l'air mélancolique,à l'oeil inspiré,affirma qu'il n'avait rien trouvé qui l'étonnât dans mon jeu;car il avait vu distinctement,pendant que j'exécutais mes variations,le diable près de moi,guidant mon bras et conduisant mon archet.Sa ressemblance frappante avec mes traits démontrait assez mon origine: il était vêtu de rouge,avait des cornes à la tête et la queue entre les jambes.Vous comprenez,Monsieur, qu'après une description si minutieuse,il n'y avait pas moyen de douter de la vérité du fait;aussi beaucoup de gens furent-ils persuadés qu'ils avaient surpris le secret de ce qu'on appelle mes tours de force.

"Longtemps ma tranquillité fut troublée par ces bruits qu'on répandait sur mon compte.Je m'attachai à en démontrer l'absurdité.Je faisais remarquer que, depuis l'âge de quatorze ans,je n'avais cessé de donner des concerts et d'être sous les yeux du public que j'avais été employé seize années comme chef d'orchestre et comme directeur de musique à la cour de Lucques;que s'il était vrai que j'eusse été retenu en prison pendant huit ans,pour avoir tué ma maîtresse ou mon rival,il fallait que ce fût conséquemment avant de me faire connaître du public,c'est-à-dire qu'il fallait que j'eusse eu une maîtresse et un rival à l'âge de sept ans.J'invoquais à Vienne le témoignage de l'ambassadeur de mon pays,qui déclarait m'avoir connu depuis près de vingt ans dans la position qui convient à un honnête homme,et je parvenais à faire taire la calomnie pour un instant; mais il en reste toujours quelque chose,et je n'ai pas été surpris de la retrouver ici.Que faire à cela, Monsieur?Je ne vois autre chose que de me résigner, et de laisser la malignité s'exercer à mes dépens. Je crois cependant devoir,avant de terminer,vous communiquer une anecdote qui a donné lieu aux bruits injurieux répandus sur mon compte.Un violoniste nommé Duranowski,qui se trouvait à Milan en 1798,se lia avec deux hommes de mauvaise vie,et se laissa persuader de se transporter avec eux,la nuit,dans un village pour y assassiner le curé,qui passait pour avoir beaucoup d'argent.Heureusement le coeur faillit à l'un des coupables de l'éxécution,et il alla dénoncer ses complices.

La gendarmerie se rendit sur les lieux et s'empara de Duranowski et de son complice au moment où ils arrivaient chez le curé.Ils furent condamnés à vingt ans de fers,et jetés dans un cachot;mais le général Menou,après qu'il fut devenu gouverneur de Milan, rendit,au bout de deux ans,la liberté à l'artiste. Le croiriez-vous?C'est sur ce fond qu'on a brodé mon histoire.Il s'agissait d'un violoniste dont le nom finissait en i,ce fut Paganini:l'assassinat devint celui de ma maîtresse ou de mon rival,et ce fut encore moi qu'on prétendit avoir été mis en prison. Seulement,comme on voulait m'y faire découvrir ma nouvelle école de violon,on me fit grâce des fers qui auraient pu gêner mon bras.Encore une fois,puisqu'on s'obstine contre toute vraisemblance,il faut bien que je cède.Il me reste pourtant un espoir:c'est, qu'après ma mort,la calomnie consentira à abandonner sa proie,et que ceux qui se sont vengés si cruellement de mes succès laisseront en paix ma cendre.

"Agréez,etc.

Paganini."

Sur ce point dernier comme sur d'autres, Paganini se faisait des illusions. Même après sa mort, la médisance s'acharna sur son cadavre, véritable défi à la justice. Pourquoi scruter les moindres recoins d'une existence d'artiste, pour essayer de salir sa mémoire? N'y aurait-il pas lieu de lui témoigner un peu de cette indulgence qu'on octroye volontiers à l'occasion? Paganini dont la prime enfance fut si négligée, a-t-il commis quoique ce soit qui put le mettre au ban de la société? Non.-

Il était d'origine plus que modeste. Son père, occupé au port de Gênes, menait rudement son fils, le malmenait comme le père de Beethoven malmenait le futur compositeur des neuf symphonies. Ce fut une enfance étouffée et nous savons tous, combien l'ambiance à l'âge tendre, a de répercussion sur l'avenir. Paganini commença au violon, à peine âgé de six ans; sa précocité lui permit d'affronter le public trois ans plus tard, dans un concert donné par le célèbre castrat Louis Marchési. De toute façon, l'éducation de Paganini fut négligée. Il ne prit que peu de leçons de musique et vraiment, nous sommes en face d'un autodidacte, admirablement servi par une nature d'une richesse exceptionnelle.

A partir de ce premier concert, surgit le fameux "secret" de Paganini, le secret de son éblouissante technique. Ce secret, qui n'en est pas un et qu'on a vainement tenté de décrire, se résume en un travail acharné, joint à des dons personnels et à une souplesse des tissus nerveux, peu communs. Paganini recherchait la difficulté, passant parfois dix heures sur un seul trait, cela jusqu'à épuisement physique. Car il n'était pas de santé bien forte, vivant pour ainsi dire livré à lui-même, sans exemple réconfortant, sans culture intellectuelle, simple primaire en possession d'un don céleste: le Génie.

Est-il surprenant de voir ce virtuose de quinze ans, chétif et naïf, exploité par de pseudos-amis, abusant de son âge et de son ignorance? Un jour qu'on l'avait entraîné au

jeu,il perdit tout son avoir y compris son violon de concert.Un amateur français,M.Livron,lui prêta le lendemain un Guarneri,puis, après avoir entendu l'enfant jouer,lui en fit cadeau.Cet instrument ne devait plus le quitter,c'est celui conservé sous cloche,au Musée Municipal de Gênes.Le geste généreux de M. Livron,fut un remède à la passion du jeu,car Paganini risqua deux ans plus tard, perdre son Guarneri,aussi jura-t-il qu'on ne l'y reprendrait plus.Il tint parole,garda son instrument et profita de la leçon.Lafontaine en aurait certainement tiré une fable:Le violon moralisateur.

D'autre part,le commerce de la société, les amances du beau sexe, eurent leur répercussion sur l'art de Paganini.Je m'excuse de passer sur des avectures semblables, à quelques détails près,aux quotidiennes histoires du même genre,pour n'en retenir que les résultats pratiques.Là encore,il y eut bénéfice.Une première fois,pour les beaux yeux d'une grande dame,Paganini s'éprit parrallèlement de la guitare,au point de devenir insurpassable sur cet instrument.Il ne fut pas simplement un guitariste extraordinaire,mais la technique particulière de la guitare/ retrouve dans plusieurs de ses oeuvres,spécialement dans quelques uns de ses Vingt-quatre Caprices pour violon sans accompagnement.

(Le serait, puisqu'on la)

Une autre rencontre sentimentale,le poussa à dépasser les tours de force qu'il accomplissait jusqu'alors.Pour comprendre ce qui suit, souvenons-nous que l'Italie de la première moitié du I9e siècle,était divisée en principautés partagées entre plusieurs grandes puissances,et que le Duché-pauté de Lucques appartenait à la France de Napoléon Ier.Une soeur de l'illustre soldat-roi,la princesse Elisa, résidait à Lucques avec son époux,l'ancien capitaine corse Félix Bacciochi....élève de Paganini.Celui-ci faisait les beaux jours de cette société aristocratique.La dame de coeur en question,émerveillée du génie de Paganini;lui demanda un jour,s'il pourrait ne jouer que sur une seule corde.N'ayant rien à lui refuser,il

9/

s'efforça de réaliser le désir exprimé, compo=
sa et exécuta devant la cour ~~émer~~ ébahie, une
sonate militaire intitulée: Napoléon, précédant
Beethoven et sa troisième symphonie dédiée,
primitivement à Bonaparte. L'hommage de Paga=
nini offrait ceci de particulier, qu'il répon=
dait par un tour de force à ceux du héros au=
quel il s'adressait. En effet, la sonate se
jouait sur une seule corde, celle de sol, et ce
fut à partir de cet épisode musico-sentimen=
tal, qu'il manifesta sa prédilection pour les
exécutions ~~sur une seule corde~~. Melle Lafarge a
inscrit au programme de ce soir, non pas la
sonate militaire, mais des variations sur un
air du Moïse de Rossini, qui s'exécutent de la
même façon.

Voila les états d'âme de Paganini, ~~*****~~
~~*****~~ avant ses triomphales tournées à l'étran
=ger. Nous sommes bien loin du crime. Au con=
traire, Paganini était un bon fils, se souvenant
au loin, de sa mère à laquelle il adressait de
l'argent. S'il ne se maria pas, il conserva un
souvenir reconnaissant à la cantatrice Antonia
Bianchi dont il eut un fils, Achille, qu'il
affectionnait par dessus tout, aimant se récré=
er et jouer avec lui comme un enfant. Son tes=
tament ne négligea ni ses deux soeurs, ni son
fils, ni la mère de celui-ci. Nous savons, qu'à
Paris même, Berlioz reçut à un moment critique
de son exitence, ~~une somme de~~ 20.000 francs,
somme énorme pour l'époque. Je passe sur ses
concerts de bienfaisance, ses autres largesses,
pour souhaiter que tous ceux qui sont taxés
d'avares, soient aussi généreux que ~~Paganini~~.

Cette rapide réhabillitation nous permettra
maintenant de jeter un coup d'oeil sur l'exé=
cutant et le compositeur. J'ai dit à quel trava
il acharné il se livra dans sa jeunesse. Là
encore, le destin le servit admirablement, car
tous ceux qui s'occupent de pédagogie savent
qu'il est un âge où le travail d'assimilation
se fait sans effort, à l'époque de la croissan=
ce. Mais à l'inverse de la plupart des artistes
qui peinent leur vie durant, Paganini se reposa
après ses études de début, disant "qu'il avait
assez travaillé." On conçoit que, n'ayant aucun
penchant littéraire, son existence eut été mono=

tone, sans ses randonnées à travers le monde. La preuve du repos que Paganini s'offrait en voyageant nous a été donnée par un anglais qui le suivit durant six mois, logeant dans le même hôtel, prenant la chambre à côté de la sienne afin de mieux pouvoir le surveiller, l'épiant à travers le trou de la serrure pour surprendre son fameux secret. Il crut atteindre son but, un jour qu'il vit le virtuose ouvrir sa boîte à violon, sortir l'instrument et promener ses doigts sur les cordes. Cet espoir ne dura qu'un instant, puis le Guarneri retourna dans sa caisse, sans aucune satisfaction pour le curieux posté derrière la porte. La répétition générale d'un concert suffisait pour mettre Paganini en doigts et encore, lorsqu'il apercevait du monde dans la salle, il ne faisait qu'effleurer les cordes de son instrument. Il fallait évidemment posséder une excellente mémoire et une sûreté de soi-même, peu communes. Chez un être exceptionnel, tout est exceptionnel. Son jeu également, comme sa technique que devait balayer tout le passé en créant la technique moderne. Il est certain que les ouvrages en cours, depuis un siècle, pâlissent devant les 24 caprices de Paganini et que ceux-ci avec les sonates sans accompagnement de Bach, sont les seuls qui correspondent aux exigeances actuelles. Et peut-être Liszt n'eut-il pas agi comme il le fit, à l'égard de la technique du piano, s'il n'avait entendu à Paris, la virtuosité hors paire du violoniste italien. Ces intervalles fabuleux- Paganini prenait jusque trois octaves, sa main sèche et souple, couché sur les quatre cordes- les sauts inusités, les effets de sonorité inconnus auparavant, ouvrirent à Liszt et à l'art moderne, des horizons nouveaux.

Nous en serons convaincus en nous reportant aux oeuvres en vogue avant Paganini, y compris les grands classiques, Haydh, Mozart, Beethoven. Il est superflu de parler des concertos de Viotti, Kreutzer et Rode qui ignoraient totalement la fantaisie dans les traits, et plus encore, la variété du timbre sonore. Avant Liszt donc,

11

Paganini créa cette diversité de timbre, exploitée avec un rare bonheur par les romantiques et par nombre de compositeurs modernes. Ses duos à un violon semait la panique dans un public accoutumé, après le début d'une période, d'une phrase musicale, ce qui allait suivre. A cette richesse de voix diverses, il faut ajouter un son merveilleux si pas très ample, une justesse impeccable et une façon de jongler avec les pizzicati de la main gauche, les doubles harmoniques, comme personne ne sut le faire après lui. Bien des violonistes actuels, même parmi les plus célèbres, s'ils jouent avec adresse Paganini, le jouent différemment. Il suffit de les entendre exécuter les traits en staccato, pour se rendre compte que Paganini avait un jeu inimitable. Aujourd'hui le staccato se fait d'habitude en partant de l'extrême pointe de l'archet et en y restant le plus longtemps possible. Paganini abordait ce trait périlleux, par une sorte de fouetté sur la corde, qui faisait rebondir l'archet et donnait au staccato une rondeur, transformé de nos jours en un perlé, point désagréable, mais bien différent du staccato de Paganini.

Paganini cependant, n'était vraiment lui que dans ses oeuvres. A Paris même, où ses concerts déchaînèrent un enthousiasme indescriptible, il s'esseya dans des compositions de musiciens en vogue, mais il y renonça rapidement, ne pouvant se faire à leur genre, risquant d'être inférieur à lui-même.

Pour comprendre l'atmosphère artistique de l'époque, il conviendrait d'ajouter aux musiciens déja cités, Viotti, Rode, Kreutzer, d'autres célébrités, le violoniste Baillot, les compositeurs Halévy, Meyerbeer, ce qui expliquerait l'effet foudroyant produit par Paganini. Mais il y avait Berlioz, et Berlioz c'est le Paganini de l'orchestration. Ces deux astres étaient faits pour se comprendre, sinon par leurs tendances spirituelles, du moins par leur tempérament généreux. Il y avait dans cet enthousiasme d'un virtuose éminent pour un compositeur qui reste

12/

une des gloires françaises,un hommage qui dénote un grand artiste.Paganini en avait l'âme;d'après les témoignages de l'époque, il en avait aussi le jeu.

Quant à la valeur constructive de ses compositions, elle ne sera absolue qu'examinée objectivement,c.-à.-d., étudiée dans ses éléments organiques,dans les "inventions"de Paganini,si je puis m'exprimer de la sorte,et dont j'ai souligné l'importance,il y a un instant.Il serait facile,par exemple,de lui opposer Liszt,de dire que l'auteur de Mazeppa concevait la composition musicale,de façon infiniment plus haute,plus intellectuelle,en un mot, plus musicale,que Paganini.C'est là,enfoncer une porte ouverte,l'art de Paganini ne visant nullement l'universalité,mais un domaine nettement défini,où il fut souverain. Son génie réside dans les extraordinaires combinaisons de timbre,de traits,de rythmes,confiés au violon.Cet écartellement de la technique,n'avait qu'un précédent,résolu par J.S.Bach.Je suplie qu'on ne me fasse pas dire que Paganini est ici comparé au cantor de Leipzig. ~~Ce serait puéril au possible.~~ J'entends simplement affirmer que les éléments fécondants sont aussi abondants-en ce qui concerne le violon,et non toute la musique-chez Paganini que chez Bach.

Il nous reste,de Paganini,outre les oeuvres violonistiques,des compositions pour la guitare,des combinaisons entre divers instrument,connus sous le nom de quatuors,en somme relativement peu de chose. A côté de l'intérêt transcendant-violonistiquement parlé-de ses compositions,les préférences des musiciens,se portent sur les caprices.En effet,ces caprices renferment plus que de la technique pure;l'harmonie est des plus variée, les modulations hardies abondent et nous entendons souvent des transcriptions au piano,faîtes par Liszt, Schumann ou Brahms.Dans cette matière écrite pour quatre doigts,ces trois célèbres compositeurs virent une mine à exploiter,une

transposition possible sur un instrument qui est presque un orchestre, le piano. Certains de ces caprices ont été agrémenté de cadences, d'un accompagnement, d'un remplissage destiné à rendre plus musical, nous assure-t-on, Paganini. Pour ma part, je préfère entendre ces caprices, tels qu'ils furent écrits, comme je préfère les sonates pour violon seul, de Bach, sans l'accompagnement que leur à infligé Schumann. Remarquons à l'adresse de ces caprices, qu'à part une variation en pizzicati de la main gauche, dans le 24e caprice, aucun autre n'en renferme, pas plus que ces harmoniques, simples et doubles, où il n'avait pas de rival. Il est vrai que nous sommes en présence d'études d'artistes, ce qui semble expliquer une matière plus fouillée, plus concentrée que les oeuvres uniquement destinées à briller dans une salle de concert.

Le désir de rompre avec la monotonie sonore de ses prédécesseurs, conduisit Paganini à chercher une nouvelle variété de timbre, dans l'accord du violon. Ou plutôt, il adapta à son instrument, une idée connue, que les Italiens appelaient la scordatura. Aux I7e et I8e siècles, la scordatura servait déja les instruments à archets et le luth. Un violoniste-compositeur du I7e siècle, Franz Biber, virtuose émérite, employait la scordatura avec succès. Une de ses sonates à 3, veut que le violon et l'alto soient accordeés en mi bémol. Un des deux concertos de Paganini comporte un accord de cordes, qui tranpose le morceau en mi bémol alors que l'exécutant s'imagine jouer en ré majeur. On a taxé cette innovation d'artificielle, mais est-elle plus artificielle que l'emploi de la sourdine, du jeu avec le bois de l'archet?

Le concerto en question comptait parmi les oeuvres favorites du public. La manière de faire chanter la 4e corde, l'abondance des doubles cordes, les harmoniques rapides, les passages en dixièmes, le staccato ou ricochet de la 3e partie, tout était nou=

13 bis

16

Ce concerto

vrai. ~~[illegible]~~ est rarement joué de nos jours; pour ainsi dire jamais. Le violoniste Wilhelmy a remanié le premier mouvement et en a fait une oeuvre presque nouvelle. C'est dans le deuxième concerto, (celui en si mineur.) que se trouve le célèbre rondo de la Clochette, oeuvre formidable que Paganini exécutait avec ~~[illegible]~~ un art de l'archet unique. Car l'archet exige un travail de main droite, aussi considérable que celui de la main gauche. Les deux mains du génial virtuose se valaient, tandis ~~[illegible]~~ que nous constatons au 20e siècle une prédominance de la technique des doigts sur celle de l'archet. Le rondo en question se jouait avec accompagnement de clochette, d'où son nom. Liszt en a fait une magistrale transcription sous le nom de la Campanella.

Aussi considérable fut le succès du Streghe, en français Les Sorcières. Paganini en avait trouvé le motif principal dans un opéra de Süssmayer, où paraissaient des sorcières. Le virtuose s'y montrait remarquable, non seulement par l'aisance avec laquelle il surmontait les difficultés accumulées dans cette oeuvre, mais aussi par la beauté exceptionnelle du son. Paganini était en effet, un grand chanteur. Ses variations sur un air du "Moise" le prouvent clairement. De nouveau, le violon ne joue pas dans le ton réel, la corde de sol étant montée une tierce mineur plus haut. On a l'impression d'être en mi bémol mineur, alors qu'on joue en vérité, en mi bémol majeur. Cela supprime trois bémols et permet de monter dans des régions inaccessibles autrement. Paganini donnait cette pièce sur un violon monté d'une seule corde, placée entre le ré et le la. Ce violon, avec cette seule corde, produisait une vive impression sur les auditeurs, à une époque où l'étonnement existait encore. Je crois que Melle Lafarge se refuse à vouloir nous impressionner par cet artifice et personne ne l'en blâmera.

14 bis

En résumé, Paganini occupe une place brillante dans l'évolution de la musique; il venait à son heure. Si la légende tient à le classer parmi les miracles, ce miracle peut s'expliquer aussi aisément que la création du Parthénon, l'art d'un Van Eyck, ou la venue d'un Wagner. Les éléments précurseurs existent autant pour ceux-ci que pour ceux-là, j'ai signalé des prodromes pour Paganini, et ma causerie n'ayant pas la prétention d'être un cours d'histoire, je puis ne pas insister ce soir, sur d'autres détails techniques.

Je ne voudrais pas vous quitter Mesdames et Messieurs, et laisser notre héros à mi-chemin. Il aimait la France-sa lettre à Fétis le prouve clairement-, ce fut en France qu'il mourut, d'une phtisie du larynx, âgé de 56 ans. Fait bizarre, il n'y a que fort peu de temps, que ses cendres ont reçu la sépulture réclamée depuis longtemps et que ses restes

14 bis

2

les programmes de concerts. Raison particulière pour savoir gré à Lafage de nous les faire entendre dans un instant.

Les 12 Sonates de Paganini, qui sont ses œuvres 2 et 3, n'ont rien de la sonate telle que nous la comprenons, il a conservé l'ancienne appellation qui dérivait du verbe sonare, sonner, d'où la pièce destinée à faire sonner l'instrument. Ces sonates ne figurent plus sur 2

J'ajouterai à ce qui précède, que, dans ses tournées de concerts, Paganini fut un des premiers à confier ses intérêts à ce qu'on nomme aujourd'hui, un impressario. On lui en fit un grief, prétendant qu'il se vendait! Les "vendus" de cette espèce ne se comptent plus à l'heure qu'il est, tant ils sont nombreux. Pendant plus de quarante ans, Paganini tourna en Italie avant de se rendre à l'étranger. Le comte de Metternich lui conseilla de se rendre à Vienne, où l'illustre violoniste donna son premier concert le 29 mars -nous sommes aujourd'hui le 30-1828. On se rendra compte du délire qui s'empara du public par la manie un peu puérile, de donner le nom de Paganini aux colifichets à la mode. Chapeaux, gants, robes, chaussures, tout était "à la Paganini". Un restaurateur avisé créa un met du même nom, ce qui, nous le savons, est la consécration suprême du génie. Une cotelette "paganini" devait également une marque de chocolat "rembrandt" ou comme c'est actuellement le cas-des cigarettes "Toutankhamon".

Après l'Autriche, le virtuose joua à Prague, Dresde, Berlin, Franckfort, Paris, Londres, parcourut l'Ecosse, l'Irlande, la Belgique, se faisant acclamer et gagnant une véritable fortune. -En gens pratiques, les Anglais qui avaient déjà mesuré la taille de Mozart, enfant, établissant une relation entre le nombre de centimètres, l'âge et le talent, se firent remarquer par leur curiosité. Paganini ne pouvait faire un pas sans être entouré d'une foule avide de regarder ce phénomène, de le toucher, de se persuader qu'ils avaient affaire à un homme en chair et en os. Plutôt en os qu'en chair, Paganini étant d'une maigreur effrayante.

* * *

15

reposent enfin au cimetière de Staglione, près de Gênes. Avant d'atteindre ce suprême repos, Paganini fut enterré et exhumé une demi-douzaine de fois. L'histoire de Paganini, après sa mort, est une des plus lamentables qui soit.

Je ne désirant pas trop assombrir cet entretien, je cède la place à Melle Lafarge, vous remerciant, Mesdames et Messieurs, de m'avoir accordé quelques instants de bienveillante attention.

A présent

Franz Choisy

19-3-1926

12 Sonates viol. et pno. op 2 et 3 –.
6 grands quatuors viol, alto, cello. pno. op 4 et 5
Sonate posthumes viol. et pno.
24 Caprices viol. seul –.
60 variations sur l'air Barcarole
1er Concerto en mi b
2me Concerto en si min –
Le Streghe
God save the Queen
Camaral de Venise
Mouvement perpetuel ut maj.
Non piu mesta
J Palpiti
Trois Airs variés sur la 4eme corde
Moïse, variations de Baroine sur la 4eme corde
Variazioni sur un theme de Joseph Weigl.
Mouvement perpetuel en La maj.

Cantabile et Valzer
Cantabile
{ Nel cor più non mi sento }
{ Duo merveille. }
extraits de "l'Art de jouer du violon
de Guhr.
6 Divertissements piano et violon.

Beaucoup d'œuvres inédites de Paganini
se sont conservées dans la succession
de manuscrits que Mr Wilhelm Heyer
a acquis en 1911 pour son musée
musicologique.

22

SALLE D'AUDITION, 84, rue Lecourbe, 84 - Paris (15e)

Communications : Métro : Sèvres-Lecourbe ; Nord-Sud : Volontaires ;
Autobus X, V, Z ; Tramways 18, 25, 26, 89

Le Mardi 30 Mars 1926, à 21 heures très précises,

Vous êtes invité à venir entendre

M. FRANK CHOISY

Directeur du Conservatoire Populaire de Genève

qui fera une Conférence sur

PAGANINI

avec Audition Musicale par

Mlle CHARLOTTE LAFARGE

Violoniste

INVITATION POUR UNE PERSONNE

(Cette carte sera exigée à l'entrée)

RÉPONSE S. V. P.

AU PROGRAMME :

Sonates . . . . . Paganini

La Clochette . . . . . —

Le Streghe . . . . . —

Moïse . . . . . —

PIANO ÉRARD